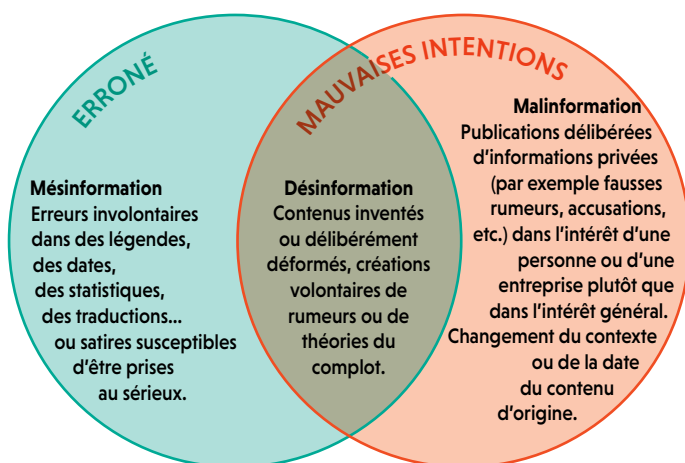


TROIS CATÉGORIES DE TROUBLES INFORMATIONNELS

Un langage commun est impératif pour étudier et comprendre l'écosystème informationnel, car le recours habituel à des expressions simplistes telles que *fake news* (qui signifie « nouvelles de presse contrefaites ») efface des distinctions importantes tout en dénigrant la presse. Il met l'accent sur ce qui serait « vrai » par rapport à ce qui serait « faux », alors que les troubles informationnels découlent de tromperies qui se déclinent dans de nombreuses nuances.



> La mésinformation en ligne existe depuis le milieu des années 1990. Mais en 2016, plusieurs événements ont mis en évidence l'émergence de forces plus malveillantes encore : l'automatisation, le microciblage et la coordination alimentaient désormais des campagnes visant clairement à manipuler à grande échelle l'opinion publique. Lorsque Rodrigo Duterte parvint à se hisser au pouvoir grâce à une intense activité sur Facebook, les journalistes philippins ont agité le chiffon rouge. Cet événement fut suivi en juin par le résultat inattendu du Brexit, et en novembre par celui de l'élection présidentielle aux États-Unis. Ces développements successifs ont incité les chercheurs à étudier systématiquement de quelle façon l'information pouvait servir d'arme.

Au cours des trois dernières années, la discussion sur les causes de la pollution de nos écosystèmes d'information s'est surtout concentrée sur les mesures prises (ou pas) par les grandes entreprises d'internet. Cette fixation est trop simpliste : une imbrication complexe de changements sociaux rend les gens plus vulnérables qu'auparavant à la désinformation et aux théories du complot. La confiance dans les institutions s'érode en effet en raison de bouleversements politiques et économiques. L'aggravation incessante des inégalités de revenus en est l'un des principaux facteurs ; par ailleurs, les effets du changement climatique sont

de plus en plus prononcés ; d'amples mouvements migratoires suscitent des tensions entre communautés ; et avec l'automatisation croissante, les gens ont de plus en plus peur pour leur emploi et pour leur vie privée.

Bien au fait de ces tendances sociétales, des acteurs souhaitant accroître les tensions existantes conçoivent des contenus qui, espèrent-ils, susciteront la colère ou l'enthousiasme de leurs destinataires afin de transformer ceux-ci en messagers. L'objectif poursuivi est d'exploiter le capital social de chaque destinataire afin de renforcer les messages diffusés et d'augmenter la crédibilité de ces derniers.

La plupart de ces contenus ne sont pas conçus pour convaincre les gens de quoi que ce soit, mais pour créer de la confusion, bouleverser et saper la confiance dans les institutions démocratiques, depuis le système électoral jusqu'à la presse. Même si une intense activité de ce genre est en cours afin de préparer l'électorat américain en vue de la course à la présidence de 2020, les contenus trompeurs et conspirationnistes ne datent pas de la campagne présidentielle de 2016 et ne prendront pas fin avec celle qui vient. Car à mesure que les outils logiciels conçus pour manipuler et amplifier les contenus deviennent moins chers et plus accessibles, il est de plus en plus facile d'instrumentaliser les utilisateurs de réseaux sociaux et d'en faire, à leur insu, des agents de la désinformation.

« FAKE NEWS », UNE EXPRESSION FOURRE-TOUT ET SANS NUANCES

Le langage utilisé en général pour discuter du problème de la désinformation est trop simpliste. Tant la recherche que la détermination d'actions à mener exigent de partir de définitions claires. Or beaucoup de gens emploient l'expression problématique de *fake news*, qui se traduit au mieux par « fausses nouvelles ». Sans cesse brandie par des politiciens du monde entier pour attaquer la presse indépendante, cette expression est dangereuse. Des travaux récents montrent que le public l'associe de plus en plus à la presse traditionnelle. Cette expression fourre-tout se rapporte à plusieurs phénomènes distincts : mensonges, rumeurs, canulars, désinformation, complots, propagande... *Fake news* masque ainsi les nuances et la complexité de ces types de contenus, lesquels n'ont rien de nouvelles de presse, mais consistent en memes, vidéos et messages publiés sur les réseaux sociaux tels que Facebook et Instagram.

Afin de faire apparaître la diversité des contenus susceptibles de polluer l'écosystème informationnel, j'ai défini en février 2017 sept catégories différentes de « troubles de l'information ». Elles comportent notamment la